



## EDITO

« En mai... Fait ce qu'il te plait... »

Parce que l'année a été pour chacun pleine de nouveautés, de contraintes, de rencontres.. ménageons nous un espace de réflexion, d'échanges, de rencontres où le mot d'ordre tient au calendrier.. Faire ce qu'il nous plait... se lacher quelques instants malgré tout.. Profitez en, profitons en avec quelques brins de muguet pour nous égayer..

### Nos événements d'exception autour de l'Accompagnement - Coaching

Comme promis voici les deux moments forts de notre activité formation

Une formation à l'**autobiographie réflexive** avec **D.Jaillon**, Président de la SF Coach les 13 & 14 juin.(voir page 19) Un outil d'accompagnement pour pouvoir prendre en compte l'histoire, la dramatique et la richesse de la personne. Un voyage intérieur plein de promesse pour celui que vous coacherez. Encore quelques places disponibles (voir l'article de Muriel Molinié sur le récit de vie page 12 )

Et une formation exceptionnelle, une innovation qui nous tient à cœur : une **formation sur les fondamentaux de l'accompagnement** avec M.Vial, Université de Provence et N.Mencacci. Nous vous avons concocté un savant mélange de concepts et de travail sur son agir professionnel.... Cela a été spécialement orchestré de main de maître pour vous permettre de mieux vous situer dans votre pratique au quotidien tout en vous permettant de prendre vos repaires pour progresser en autonomie. Si vous êtes blasé, que vous avez envie d'incertitude et de questionner votre pratique, cette formation est pour vous ! Si vous êtes novice mais que vous avez envie d'aller jusqu'au fond des choses... bien venu ! Les certitudes n'auront pas de place. (voir présentation p 18 )

### Des articles Coup de Cœur ou Coup de Gueule

Un CaféSud « **Prévention des risques au travail : Mission impossible ?** » le **13 Mai**

La retranscription du CaféSud de Muriel Molinié sur « **L'accompagnement biographique comme levier de re-construction identitaire** » (voir page 12)

Un billet « **Billet d'Humeur ou d'Humour : sur un R de fête** » par Marie Dulon (voir page 4)

Un article tambour battant de Sophie St Martin « **OSEZ la philosophie !** » (voir page 5)

Un colloque proposé par Marlis Krichewsky intitulé « **Peut on penser une écologie de l'éducation ?** » le **10 mai** en Arles. (voir page 8)

L'article d'Hervé Castanet en lien le meeting « **Quelle liberté pour le sujet à l'époque de la folie quantitative ?** » qui aura lieu le **17 mai** à Marseille. (voir page 9)

Un colloque présenté par André Chauvet « **Accompagner les trajectoires professionnelles aujourd'hui** » les **19 & 20 juin** à Nîmes. (voir page 11)

Un article de Philippe Bigot «**Vers un accompagnement centré sur les solutions**» (voir p 15)

## Annnonce pour la rentrée

### Un **Fil d'Ariane spécial coaching 2**

est programmé pour la rentrée prochaine sur les différentes approches possibles en coaching. Nous nous efforcerons de donner la parole aux approches les plus significatives en leur demandant de donner leurs références théoriques et leur ancrage en terme de vision de la personne.

agora

### Un **Spécial Coaching**

pour offrir un débat de qualité avec des invités de marque :

**Hervé Castanet**, psychanalyste, qui mettra en cause la validité de cette approche dans notre société au delà de la pertinence du travail du coach en tant que personne

**Michel Vial**, responsable d'un master coaching intégré dans le champ des sciences humaines et de l'éducation, qui discutera des alertes à se donner dans cette pratique d'accompagnement relookée pour l'heure sous le terme « Coaching » dans notre univers consumériste.

Le public de coachs sera nombreux et pourra débattre des questions que la profession doit se poser pour se professionnaliser et offrir un accompagnement de qualité.

Tous les représentants des tendances du coaching sont évidemment bien venues pour enrichir le débat.

Chacun sait que les débats que nous organisons sont sur le principe du respect et du témoignage et non de l'art du rhéteur et de la persuasion !!

Venez nombreux, cela aura lieu en novembre... notez, notez...

Ronie BOUCHON

Suivons le fil....

- ☑ **En Mai, Fait ce qu'il te plait** par Ronie p 3
- ☑ **Sur un R de fête** par Marie Dulon p 4
- ☑ **Osez la philosophie** par Sophie St Martin p 5
- ☑ **Colloque « Peut on penser une écologie de l'éducation ? »** Mai Arles p 8
- ☑ **Colloque « Quelle liberté pour le sujet à l'époque de la folie quantitative ? »** Mai Mrs p 9
- ☑ **Colloque « Accompagner les trajectoires professionnelles aujourd'hui »** Juin Nîmes p 11
- ☑ **CaféSud « Salarié en crise ? »**  
« L'accompagnement biographique comme levier de la reconstruction identitaire » par Muriel Molinié p 12
- ☑ **Article « Vers un accompagnement centré sur les solutions »** par Philippe Bigot p 15
- ☑ **Formation « Les Fondamentaux de l'Accompagnement »** par M.Vial et N.Mencacci p 18
- ☑ **Formation « Autobiographie Réflexive »** par Dominique Jaillon et Muriel Molinié p 19

### Les activités deuxième trimestre 2008....



#### « **La prévention des risques au travail** **Mission impossible ?** »

L'ergoprévention

Une approche originale basée sur le différentiel entre travail prescrit et travail réel.  
Des pistes pour une prévention opérationnelle ?

avec **Pierre Trinquet**, ergologue, préventeur en santé, sécurité du travail

**Le 13 mai 2008 à 18h30**

lieu **La Bo[a]te - Marseille**

35, rue de la Paix – Cours Estienne d'Orves



Présentation

#### **Théorie du renversement**

avec **Robert Kulling**, coach

**Le 10 juin 2008 à 18h30**

Ce fil d'Ariane s'articule autour de la personne, de son désir d'exister, de grandir, de garder trace de sa spécificité là où l'homogénéisation nous assaille, nous régularise pour mieux nous « aider » à nous maîtriser et réussir.

Cela pose la question du sens... Réussir quoi ? à être dans la norme ? Etre un bon professionnel qui ne fait pas d'erreurs ? Etre quelqu'un qui correspond aux critères de réussites édictés par d'autres ? Maîtriser pour quoi ? Maîtriser pour mieux faire ? Peut être... mais je reprendrais ce que disait Jacques Ardoino : maîtrise - contrôle ou maîtrise de l'artiste ? La maîtrise peut être synonyme de contrôle et malheureusement c'est le sens le plus en vogue. Maîtrisons notre vitesse et mettons des radars ! Maîtrisons les maladies, contrôlons le nombre de personnes malades... Pourtant cette maîtrise par certains égards semble bien dérisoire et enfantine. Est elle de celle qui permet à l'humain de s'élever, de grandir, de se développer, de créer ? Nous sommes dans un univers de bilan, de protection, de recherche de stabilité.

Pourtant il est « une **autre forme de maîtrise** (la maîtrise que le mime marceau peut avoir de son art), à laquelle nous sommes également culturellement accoutumés, mais que nous avons oublié. [...] Il s'agit d'une **maîtrise de familiarité et d'accompagnement**. [...] on ne décompose pas, mais où on accompagne, on se familiarise avec [...] C'est une maîtrise qui s'inscrit dans la temporalité pour élaborer la qualité, voire l'excellence à partir de l'expérience du métier. » ①. Peut on penser privilégier l'humain autrement qu'en nous situant dans une logique critique, chercheuse, problématisante, ne cherchant pas à simplifier une réalité qui nous contraint mais plutôt à en déceler la richesse, la complexité pour arriver à nous situer de manière plus lucide et adulte dans notre environnement. Comme nous le rappelle Edgar Morin « Connaître et penser c'est ne pas arriver à une vérité absolument certaine, c'est dialoguer avec l'incertitude ».

Nous devons être prêt pour l'im-possible, ce possible non attendu, impromptu, surprenant de Derrida qui nous permet de mettre en travail notre potentiel, de faire un pari sur l'imprévu. Ce qui peut nous enrichir, nous faire grandir n'est pas encore né, c'est en devenir. Nous devons parier sur l'imprévu, sur nos capacités. Cela peut représenter une forme de maîtrise mais une maîtrise - artiste qui est d'une nature plus humaine, plus liée à l'intelligence émotionnelle, à l'intelligence de l'instant.

Et au nom de quoi, de qui pourrait on prétendre faire un projet pour l'autre ? Ardoino nous dit « avoir un **projet sur, ou avoir un projet pour**, c'est une forme d'emprise, une forme d'attente, qui est, qu'on le veuille ou non, plus ou moins colonisatrice, même si c'est au nom des bons sentiments dont tous les enfers se pavent. » Il est important de résister aux sirènes de Bollywood qui nous portent à croire que maîtriser, cataloguer, critérier pourrait permettre de prendre en compte le facteur humain. Rien n'est moins sur et peut être que c'est ce qui le tue, à petit feu. Avoir un projet, ce n'est pas forcément avoir tout décidé, tout calé Avoir un projet, travailler son projet, c'est avant tout avoir une visée, une « source de signification » .

Il est temps de redonner sa place au sens dans notre devenir et ne pas laisser les statistiques nous dirent ce que nous aimons ou pas, ce qu'il est bien ou pas de faire.... Ne restons pas cachés, endormis par un bienveillant ordinateur qui nous dit quoi faire à heure régulière !



Ronie, Consultante Coach

**Epineux, non ? - D'accord / Pas d'accord ?**

① Ardoino, l'implicite, l'irrationnel et l'imprévisible en pédagogie, les cahiers de l'ISP n 19, 1992,



## Billet d'Humeur ou d'Humour : sur un R de fête



Il faut « pas taguer mais paRtager avec un R, comme Reliance, Résoudre, Relire, Réfléchir...» (Ronie, 2008)

Et comme Ronie aussi...Elle m'a donné une idée et les idées, c'est bien connu (...) évitent les Rides car elle a bien Raison, le R, en plus ou en moins, est très impoRtant sinon il devient impotent...que deviendrions-nous sans en avoir l'air ? Les mots deviendraient moRts, les phRases, de simples phases, nos champs d'étude nous mettraient à cRan et finalement le tout finirait en tRou sans fond. Nous ne ferions plus front et au lieu d'être au top, nous serions tRop !

Mine de Rien, en Riant ou en niant, avec ou sans ce fameux air, nous pourrions être à la fois souRds et saouls et au lieu de décocher des sourires, nous finirions par décRocher...peut être est-ce déjà fait ? N'en faisons pas un dRame, ma dame.

NavRée de ce navet qui n'est pas un dessert, ni ameR ni sucRé (mais pas sans âme, qui se voudrait original même s'il ne mérite pas mieux que d'être écouRté plutôt qu'écouté en suçant son pouce).

Ne Ruez pas dans les bRancaRds et ne huez pas ces dires bancals.

Ce billet ne prétend par bRiller, c'est un élan, un peu eRRant mais sans peuR (sans être pour autant repRoches surtout de la part de proches) car à défaut de pouRvoir à certains attendus, il reste le pouvoR qui peut prendre tous les airs, toutes les faces et même les faRces avec l'étendue de son aire qui peut être la meilleure quant la foRce unique ne devient pas fosse commune mais intelligence de Rassemblement.

Pour ne pas nous muRer dans nos silences Respectifs mais mueR de veR à soie, en soi, de vous à moi (et inversement), pour aller vers les autres et que le piRe ne soit jamais un pis aller.

Tous ces R finissent par donner le touRnis, alors pour ne pas devenir toupie, attaquons nous au P, comme Possible Perfectible pour un PProjet PaRtagé.

Pour Ronie caR son cas invite à la Réflexion pour pRofiter et peaufiner.

Avec une bise qui ne se bRise pas sous un souffle qui sent le soufRE.

Pour Réunion avec le juste ton, en gardant ce Ré, sans seRRer de trop pRès et garder l'espace de la paix du Réel, pour elle. Pour son éneRgie Rayonnante.

Surtout pour le Rire qui ne prétend à rien qu'à faire du bien.

Marie Dulon : pour Réagir sans Récapituler

[mariedulon@voila.fr](mailto:mariedulon@voila.fr)

Pluri professionnelle, participante au GRAP.

(Groupe de Recherche sur Accompagnement Professionnel)



Parce que le fatalisme, le conformisme et l'individualisme constituent la quintessence de la pensée occidentale, le praticien qui s'inscrit dans un projet émancipatoire, a pour responsabilité d'en inverser le cours, de **se remettre à penser.**



A l'image du prêtre de Nietzsche, l'homme a-t-il du ressentiment à l'égard de la vie, de l'autre ? Où est l'humain en l'homme ? La religion de Jésus Christ est une manière de vivre mais elle n'est pas une affaire collective : elle se vit selon la formule « *chacun pour soi et Dieu pour tous* » ou « *tous pour un, un pour tous* » et les individus en auront été convaincus par leur éducation. C'est évident, nous ne pouvons plus nous en remettre à Dieu pour penser, aujourd'hui, les problèmes qui nous préoccupent. La destinée de l'homme n'est pas dans la soumission, volontaire ou non, à un ordre transcendant (dieu, société, démocratie) ; Elle est ailleurs.

Le progrès technique a introduit, tout comme la mondialisation de l'économie- la logique de marché- la guerre économique- la compétition mondiale, des notions, toutes aussi négatives de l'individu, parce que sous la dictature du profit. Le devenir de l'homme est un lieu qui est celui de l'intersubjectivité mais sans altérité radicale. **Seul celui qui est présent à lui-même**, comme le pense Emmanuel Lévinas, **peut faire preuve de bienveillance envers autrui.**

Pour Michel Terestchenko <sup>1</sup>, c'est **l'épanouissement du soi comme accomplissement** qu'il faut rechercher car l'homme n'est pas né mauvais. L'influence de l'environnement social n'est pas suffisante pour expliquer les conduites humaines. Elles relèvent selon lui des structures fondamentales de la personnalité individuelle qui pourvues de caractères moraux ou spirituels, étayent, forment, constituent une intériorité structurée qui ne peut échapper à la responsabilité de soi et d'autrui, accordée à ses actes et convictions. Pour lui la réalisation de soi se trouve là. Ce n'est pas sans rappeler le postulat de Emmanuel Lévinas<sup>2</sup> qui place la responsabilité comme structure fondamentale de l'intersubjectivité. Michel Terestchenko, nous parle là de construction identitaire morale.

Les certitudes sont à re-questionner, les raisonnements qui en découlent se présentent comme la quintessence de la pensée occidentale. Elle s'impose comme imparable, évidente donc injuste. Notre responsabilité est d'en inverser le cours, de nous remettre à penser. Cette pensée se caractérise par le fatalisme (du latin *fatum/ faute*) si bien décrite par Nietzsche qui consiste à se résigner à un sort que l'on pourrait aisément éviter en agissant avec énergie et volonté.

Le « *c'est comme ça* » s'oppose à tout autre point de vue qui relèverait de l'impardonnable et de l'irraisonnable.

Le « *tu dois* » ramené au « *c'est ainsi* »<sup>3</sup>.

<sup>1</sup>Terestchenko M, *Un si fragile vernis d'humanité, Banalité du mal, banalité du mal*, Collection Recherche du M.A.U.S.S. Ed La Découverte, Paris, 2005 .p18

<sup>2</sup> Huneman P. et Kulich E. "Introduction à la phénoménologie"; Armand Colin/Masson, Paris 1997, p124.

<sup>3</sup> Hans J ; *Pour une éthique du futur*, Rivages Poche 1998, p74 .

C'est le sujet humain incapable de raisonnement, d'agir multiples. Pourtant les faits ne sont ce qu'ils sont en fonction de la représentation que nous en avons, en fonction de nos points de vue et des conduites qui en découlent. Angoisse, culpabilité fondent la soumission nous rappelle Michel Terestchenko<sup>4</sup>. Cette pensée se traduit encore par la norme qu'il faut suivre et qui fait office de vérité. C'est l'opinion qui fait office de loi scientifique, bâtie sur des modèles et des croyances parfois incohérents.

Le conformisme fait loi, vérité et frilosité.

Un conformisme comme attitude de soumission passive aux normes et valeurs du groupe,  
un conformisme comme mimétisme stupide.

À petite échelle, dans l'intersubjectivité, le conformisme se manifeste de manières diverses : soumission aux modes et conventions sociales, rectitude politique, snobisme même dans sa version anticonformiste, autocensure par crainte du qu'en-dira-t-on, silence complice ou rire complaisant devant la bêtise et la méchanceté. Ce conformisme implique le gel de toute autonomie et de tout sens critique, du renoncement à soi, de l'abdication de soi.

**C'est la mort de soi.**

Mais critiquer cela c'est bien, s'en défaire c'est mieux.

Pourtant, peut-on s'en défaire vraiment ?

L'un des traits de génie du conformisme, c'est qu'il agit à l'insu de ceux dont il règle le comportement. On ne sent pas le courant quand on se laisse entraîner par lui. Et puis, c'est tellement plus confortable de se laisser aller aux grés du flux, et c'est tellement moins fatigant ! Emmanuel Levinas<sup>5</sup> appelle cela « *l'existence économique* » et « *retour au même* » qui, lorsqu'ils sont chamboulés sont vécus comme un « événement traumatique » oui mais...si positif !

Michel Terestchenko<sup>6</sup> parle lui de vernis social, fragile, vulnérable, sans ossature ni consistance qui contre l'injustice du monde se délite et s'effrite pour révéler une formidable propension à obéir; à « se coucher ». Il qualifie cela de servilité humaine à l'endroit des tenants de l'autorité. Il semblerait que cela soit dans l'absence de soi à soi que se trouvent les fondements de l'agir conformiste.



Castoriadis regagne la pensée de Nietzsche et son réveil des consciences pour proposer « *le projet d'autonomie* » lequel suppose une capacité d'interrogation et de réflexion. Il propose de l'approfondir pour le pousser jusqu'à une pleine réalisation dans l'espace public. Mais qu'est ce donc que l'autonomie? *Elle se définit pour Castoriadis comme la capacité, d'une société ou d'un individu, d'agir délibérément et explicitement pour modifier sa loi, c'est-à-dire sa forme. Pour lui encore il s'agit de créer des institutions qui, une fois intériorisées, permettent son accès à chacun.*

<sup>4</sup> Op.cit. Terestchenko M, *Un si fragile vernis d'humanité...*

<sup>5</sup> Lévinas E. *Totalité et infini, Essai sur l'extériorité*- le livre de poche, 1961

<sup>6</sup> Op.cit. Terestchenko M, *un si fragile vernis...p41*

La finalité pour lui consiste dans l'émergence chez la personne d'une subjectivité réfléchissante et délibérante, laquelle permet l'autonomie. A l'instar de la vraie politique et de la vraie pédagogie, l'analyse authentique est une praxis, c'est à dire une activité qui tient autrui comme pouvant devenir autonome, qui, par la suite, essaie de l'aider à parvenir à cette émancipation. La philosophie et la psychanalyse préparent les hommes à la liberté politique, les libèrent pour les rendre capables de bâtir cette liberté.

Mais laissons derrière nous le conformisme pour entrevoir une autre caractéristique de la pensée occidentale : l'**individualisme**. C'est une conception politique, sociale et morale qui privilégie les droits, les intérêts et la valeur de l'individu au détriment de ceux du groupe et de la communauté. Il prône autonomie individuelle face aux diverses institutions sociales et politiques (la famille, le clan, la corporation,....)<sup>7</sup>. C'est le « pour soi ».

L'individualisme se pose comme une forme de liberté érigée en principe fondamental dans plusieurs types de société : le libéralisme en est un des exemples<sup>8</sup>. C'est la place laissée au point de vue individuel sans référence au bien commun cher à Hannah Arendt<sup>9</sup>. Peu importe les conséquences pour la communauté. Peu importe les conséquences pour les autres, chacun érige sa pensée en règle pour la collectivité. Cette vision démontre l'absence de l'Autre dans notre mode de pensée. Ceci ou cela est toujours en rapport avec « mes » intérêts propres. Cette manière d'être au monde porte l'irresponsabilité des hommes celle dénoncée par Hans Jonas<sup>10</sup> par exemple. La science, l'économie, la société ont bon dos lorsqu'il s'agit d'endosser ce déni de l'être humain. Seuls en cause le fatalisme, le conformisme et l'individualisme de la personne.

Notre sentiment est d'appartenir à une communauté professionnelle: celle des métiers de l'humain. Que nous soyons animateur, praticien-militant ou praticien-intervenant, notre responsabilité est de re-questionner notre rapport au monde, notre rapport à l'autre, d'exprimer de manière forte nos valeurs et nos idéaux.

C'est en osant la philosophie que nous pouvons débattre de nos références théoriques et idéologiques, et réinterroger notre propre interprétation du métier.



Article de Sophie St Martin Louriot

[stmartin.sophie@wanadoo.fr](mailto:stmartin.sophie@wanadoo.fr)



<sup>7</sup> Définitions tirées de Wikipédia

<sup>8</sup> Définitions tirées de Wikipédia

<sup>9</sup> Arendt H. ; *La crise de la culture*, Gallimard, 1972

<sup>10</sup> Hans J ; *Pour une éthique du futur*, Rivages Poche 1998, - *Le principe de responsabilité*, Flammarion, les éditions du Cerf 1990 .

## Colloque

10 mai

Arles

# « Peut on penser une écologie de l'éducation ? »

Il nous semble que la forme que prend l'éducation de nos enfants, mais aussi de nous-mêmes, tout au long de la vie, ne se décrète pas, ne devrait pas se décréter par des experts ! Au début de réformes majeures dans les différents pays sous l'impulsion de la « Stratégie de Lisbonne » qui ambitionne de faire de l'Europe une puissance économique basée sur les savoirs et les savoirs faire des Européens, nous vous proposons de **participer au débat sur l'éducation ?**



Quel sens donner à l'éducation et à la formation ?

Quelles valeurs voulons-nous privilégier ?

Quels sont les enjeux véritables ?

Seulement économiques ?

Seulement l'épanouissement de chaque individu ? La survie de notre culture ?

Pour renforcer ce débat,  
nous avons pris l'initiative de cette rencontre  
entre nous et avec vous.

Marlis Krichewsky

Une journée est bien courte  
pour un débat de ce genre .

La journée comportera de brefs exposés, deux tables rondes et des discussions en plénum, le tout agrémenté d'interludes musicaux. Ensuite les élèves de lycée de l'école Steiner-Waldorf de Sorgues présenteront « La Rivière des deux mondes », une création artistique sur scène (musique, eurythmie, théâtre).

Intervenants aux conférences et tables rondes

**René Barbier** (professeur université Paris 8),  
**Christopher Clouder** (président du Conseil européen pour l'éducation Steiner-Waldorf),  
**Henri Dahan** (enseignant Steiner-Waldorf),  
**Jacques Dallé** (Fédération des écoles Steiner-Waldorf en France),

**Céline Gaillard** (présidente de la Fédération des écoles Steiner-Waldorf en France),  
**Bernard Gillon** (entrepreneur),

**Karine Henry** (écrivain),

**Rémi Hess** (professeur université Paris 8),  
**Marlis Krichewsky** (consultante),

**Cécile Ladjali** (écrivain),

**Jean-Louis Le Grand** (professeur université Paris 8),

**Françoise Nyssen** (directrice des éditions Actes Sud),

**Philippe Francheschi**, compositeur,

**Aline Richard**, pianiste.

Pour plus d'informations

<http://colloque-arles.net/>

(texte de présentation et programme)



**SAMEDI 10 MAI**

9h – 22h

**Arles**

Renseignements et inscriptions :

 [colloque-arles@steiner-waldorf.org](mailto:colloque-arles@steiner-waldorf.org)

## Quelle liberté pour le sujet à l'époque de la folie quantitative ?

« C'est une erreur, disait Lacan, que de faire de l'inconscient un dedans. Oui, parfaitement, l'inconscient est au-dehors, il est à penser en extériorité. C'est pourquoi, oui,

**"l'inconscient,  
c'est la politique".**

Laissée à sa pente naturelle, la politique, nous le voyons tous les jours, est fantasmatique, délirante, mégalomaniacale,

Bref : elle a besoin de psychanalystes, et de ceux, cliniciens et intellectuels, que la lecture de Lacan a formés » (JA Miller). Notre arme a un nom : c'est « le fer de lance, la pointe avancée de l'enseignement de Lacan appliqué à la guerre de civilisation en cours » (JMA).

Un meeting n'est pas un colloque scientifique. Ce n'est pas pour autant une foire, une fête. Un meeting défend un **objectif parce qu'il y a une urgence**. On veut faire savoir ce qui se passe, quels sont les dangers, les attaques, et l'on se propose d'y faire réponse. La réponse n'est pas seulement en mots – elle ouvre à une action, à un combat nouveaux, à des alliances (parfois prévues parfois imprévues). Dans un meeting, on parle fort, on évite l'à-peu-près, les tergiversations, les hypothèses abstraites ; on se veut pragmatique :

Qui nous attaque ? Pourquoi et de quelle façon ? Comment y faire face ? Le meeting n'exclut pas la rigueur, la démonstration, l'invention intellectuelles, au contraire, mais il les soumet au questionnement : Quelles suites aura ce que je dis ? Quelles conséquences portera ce que je démontre ? Le meeting est un mixte qui noue les pouvoirs de la parole fondée en raison et l'acte politique qui ouvre à un après décidé.



### Pourquoi un meeting ?

Un tour de passe-passe se dévoile. Il n'est pas récent, mais assurément aujourd'hui, il se livre à ciel ouvert sous le sceau de l'évidence :

**« tout est possible »,  
« tout peut avoir lieu ».**

Voilà ce qui est devenu notre quotidien et dont on veut, à le généraliser, faire un monde – le nôtre. Ce « On » a un nom :

**c'est un discours qui veut  
un monde sans... réel.**

Un monde sans réel est un monde où l'on dort, où la vie est un vrai songe. Ce monde-là, le fantasme de maîtrise le fait consister avec ses artifices ouatés. Un monde sans réel est un monde sans castration, un monde où le savoir exclut l'impossible. Il plaît aux maîtres et à ses partenaires actuels.

La lecture des journaux nous donne tellement d'exemples :

- ↪ que le principe de précaution doit s'appliquer à certains criminels, leur peine légale accomplie. Une jolie expression est créée : peine de rétention. L'expert psychiatre ou psychologue est convoqué : récupérable ou pas ? récidivera ou pas ? La rétention se fait au nom de l'expertise devenue prédiction
- ↪ que bientôt , grâce aux nanotechnologies, le rapport sexuel sera enfin possible sans partenaire : une combinaison adéquate provoquera des orgasmes. Des millions de dollars sont débloqués pour des équipes de recherche enfin axées sur les applications quant au sexe de la science
- ↪ que la schizophrénie résulte d'une série d'altérations de certains gènes. Le décryptage du génome n'a donc pas servi à rien. Le bio-pouvoir reprend ses droits sur la folie réduite au trouble organique.

## Quelle liberté pour le sujet à l'époque de la folie quantitative ? (suite)

Résumons-les : c'est le règne de la règle. Celle-ci ne s'encombre pas de principes ou de généralités. Elle accumule les chiffres (jamais élevés à la dignité du nombre qui seul fait calcul), fait série, a réponse non pas à tout mais à chaque cas.

Elle se proclame alors règle qualitative et non plus quantitative tout en confondant la partie de la totalité avec la singularité qui, elle, y objecte. La règle est métonymique et inductive.

### **Voilà que la règle devient totalitaire de fait alors qu'elle se prétend, en théorie, à l'écoute de chacun.**

Prise concrètement, elle semble toujours ouverte, illimitée, parfois illogique (les chiffres ne sont que listes et ne renvoient à aucune réalité). À repérer sa logique, elle veut tout intégrer, partie après partie. Elle veut faire du tout avec des parties. C'est une utopie insidieuse qui ne nomme pas un tout de départ (un choix idéologique) mais le construit partie par partie métonymiquement. Elle est sans principe. Elle est principe de mort. Elle asservit les peuples.

Nous pouvons la désigner d'un terme classique :

### **Folie totalitaire**

### **Folie quantitative.**

Comment la contrer ? Une direction :

« C'est une erreur, disait Lacan, que de faire de l'inconscient un dedans. Oui, parfaitement, l'inconscient est au-dehors, il est à penser en extériorité. C'est pourquoi, oui, "l'inconscient, c'est la politique".

Pour cette guerre, où il s'agit pour chacun de se réinventer, des philosophes, des écrivains, des artistes, des juristes, des universitaires, des scientifiques, des psychiatres, des religieux et des psychanalystes ont accepté, plutôt joyeusement, d'en faire meeting à Marseille. Car, bien sûr, « tout est pour le mieux dans le pire des mondes possibles » (Philippe Sollers) !

**Hervé Castanet**, Professeur universitaire



[www.arianesud.com](http://www.arianesud.com)

**SAMEDI 17 MAI**

10h - 13h

et

15h - 18h

Faculté de Droit - Marseille

Renseignements et inscriptions :

 **06 81 53 31 35**

 [acfmap@orange.fr](mailto:acfmap@orange.fr)

Pas d'inscription sur place

### **Pourquoi j'irai, moi qui suis juste citoyenne ?**

"Nous sommes tous concernés par ce Meeting, en ceci qu'il vient nous désigner comment la société menace aujourd'hui la démocratie. La volonté de réduire l'être humain à des données chiffrables et mesurables est une menace pour l'humanité. En déployant la danse des 7 voiles pour nous entraîner vers "le Meilleur des Mondes" d'A. HUXLEY, ce projet de société -qui ne tient compte que de la production et la rentabilité- nous entraîne dans une forme de **pensée binaire : être productif ou non !** Et tout est fait pour viser le zéro défaut, la performance, l'excellence. Et tout se décline en chiffres, pourcentages qui permettent le contrôle.

C'est oublier que l'être humain comporte un part de division. "Le moi n'est pas maître en son logis" disait Freud. Une panne de coeur et il ne va plus travailler. Là où il a tout pour être heureux, il ne se sent pas bien. Il génère, parfois et à son corps défendant, lui-même ses propres échecs !!? Bref la complexité existe et le fléau de la pensée quantitative la nie.

Cette question touche tous les domaines et tous les professionnels citoyens. Arrêtons nous un instant: Pour qui travaillons-nous et à quelles fins ? Quelle idée de l'homme cela vise-t'il ? Est-ce pour mieux servir cette société du contrôle où est-ce pour faire reconnaître cette part de subjectivité constitutive de la nature humaine ? Si les psychanalystes sortent de leurs cabinets c'est pour dénoncer un projet de société insidieux dont l'homme est absent !"

Joelle avernier, accompagnatrice

**Epineux, non ? D'accord / Pas d'accord ?**

**Colloque**  
**19 & 20 Juin**  
**Nîmes**

## Accompagner les trajectoires professionnelles aujourd'hui

Les parcours professionnels sont au cœur de tous les débats et posent les questions essentielles des rapports au travail, des investissements et des choix personnels. Car les trajectoires professionnelles sont aujourd'hui rythmées par des changements plus ou moins nombreux, plus ou moins choisis ou contraints.

Comment accompagner les personnes dans la gestion de leur parcours professionnel?

Ces questions sont d'actualité mais complexes. Elles méritent le détour de l'analyse et du débat. Elles ne peuvent se résoudre à coup d'injonctions, notamment quand tout concourt à désigner l'individu responsable (donc coupable).

Quelle que soit leur structure d'appartenance, les professionnels présents partagent des interrogations, cherchent des appuis, inventent des pratiques, ont face au quotidien :

Comment analyser le contexte actuel et ses conséquences sur les stratégies individuelles ?

Comment se positionner face la prégnance des urgences tant objectives que subjectives et sortir des injonctions paradoxales?

Comment tenir conseil., délibérer pour agir, dans un contexte qui peut nous inciter à la recherche de solutions préétablies et/ou décider pour l'autre?

C'est à partir de ces questions que nous demanderons à nos intervenants d'apporter leur lecture des choses.

Sans recherche de solutions immédiates mais dans une logique d'élaboration collective, en prenant le temps du dialogue, dans un cadre chaleureux, tolérant et convivial (des comédiens nous y aideront).

Et nous aurons aussi l'occasion de découvrir et partager nos ressources et nos inventions.

### Le jeudi 19 juin

Thème : La navigation professionnelles aujourd'hui : faire face aux incertitudes

Intervenants :

Jean Guichard, CNAM

Philippe Zarifian, Sociologue, Univ Marne la Vallée

Catherine Négroni, Sociologue, Univ Lille III

### Le vendredi 20 juin

Thème : Accompagner les personnes : un professionnalisme en construction

Intervenants :

Patrick Mayen, Didactique professionnelle, Ensad Dijon

Alexandre Lhotellier, psychosociologue

André Chauvet, consultant



**19 & 20 Juin**

9h - 18h

**Nîmes**

Renseignements et inscriptions

06 07 61 83 99

: [andrechauvetconseil@orange.fr](mailto:andrechauvetconseil@orange.fr)

**« Le salarié en crise,  
un phénomène à appréhender pour l'entreprise  
à l'heure de la mobilité sociale et de l'incertitude.  
L'accompagnement biographique comme levier de  
re-construction identitaire »**

par **muriel Molinié**, MC, Sociolinguiste. Chercheur,  
Membre du CRTF  
Université de Cergy-Pontoise

Créer du lien entre universitaires et praticiens dans une assemblée comme la nôtre, c'est un bel objectif, comme d'ailleurs, celui de créer ce lien à l'intérieur même d'une vie et d'une trajectoire professionnelle. Ce lien entre praticien et chercheur on le nomme souvent à travers le terme de recherche-action. Celle-ci va être en arrière-plan de ce que je vais présenter ce soir. Je suis en recherche-action sur les phénomènes de mobilité sociale et culturelle, cela signifie que j'associe la conduite de dispositifs de récits de vie en groupe, avec la réflexion sur l'impact des mutations sociales, de la mobilité, sur les comportements et les logiques d'action et de pensée des acteurs. C'est pourquoi le lien entre expérience, existence et théorie que propose Ronie dans ce Café d'Ariane sud est constitutif de la démarche dont je vais parler ce soir. Il y a aussi la dimension conviviale, qui est constitutive de ma personnalité, puisque je viens du sud-ouest de la France et d'une culture où la convivialité est une valeur incontournable, c'est-à-dire qu'il est impensable de vivre sans cette convivialité... de survivre peut-être, mais de vivre non. C'est important parce que, au-delà du clin d'œil entre méridionaux, c'est aussi la question de l'*habitus*, et des cohérences qu'on peut rechercher dans une vie professionnelle. La convivialité dans le monde universitaire n'est pas toujours valorisée dans l'échelle des valeurs... Or, j'associe convivialité avec un rapport démocratique au savoir, avec l'idée que les savoirs se partagent, se mettent en discussion et que le fait de produire de la connaissance n'est

pas réservé à « l'entre soi » des penseurs. C'est une posture qui a des effets très réels dans la construction de dispositifs de formation qui reposent sur la co-construction et le dialogisme.

Donc la question que je vous propose de travailler ce soir - sur un plan intellectuel, dialogique et théorique est la suivante : il me semble qu'il est aujourd'hui tout particulièrement pertinent d'essayer de comprendre ce qui se passe dans l'articulation entre mobilité sociale et une mobilité culturelle. Je vais essayer ce soir de nous amener ensemble à travailler cette articulation- là.

La question des mobilités sociales et culturelles, je m'y intéresse depuis les années 90, à partir de deux disciplines de référence, les sciences du langage et la sociologie clinique.

Les sciences du langage, c'est ma formation initiale. Je me suis engagée quand j'étais plus jeune dans un parcours universitaire en sociolinguistique et en didactique des langues et des cultures et j'en ai gardé ce souci d'être à l'écoute des mots, des discours, et de la mise en récits que les sujets, les acteurs produisent en situation, et je suis très attentive aux effets que la narration produit sur la personne qui produit cette narration.

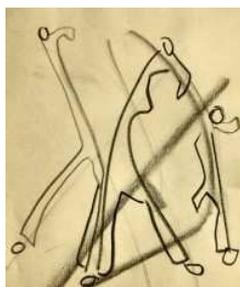
Donc mon premier ancrage se situe dans les sciences du langage et dans l'idée selon laquelle le discours a des effets constructifs, des effets de sens sur le sujet qui le produit, d'où l'intérêt pour le récit, pour les effets de construction de sens qu'a le récit sur l'individu, et par conséquent une exigence autour de : « soyons attentifs à construire des conditions confortables, des conditions justes, pertinentes, pour que cette construction du récit ait les effets les plus intéressants sur le sujet ». Voyez... c'est pour cela que la question des dispositifs, la question de « comment on produit du récit de vie dans les groupes » est aussi importante à mes yeux.

Le deuxième ancrage c'est la sociologie clinique, que j'ai découverte dans les années 90, juste après ma thèse, et à laquelle je me suis formée à partir de 1994. Je suis entrée en sociologie par les histoires de vie, c'est-à-dire par un travail de récit de vie en groupe d'implication et de recherche, conduit par Vincent de Gaulejac, en compagnonnage avec Christophe Niewiadomski, Christine Abels et l'équipe pluridisciplinaire qui allait fonder l'Institut international de sociologie clinique, dans un contexte de questionnement sur ma propre histoire, sur mes habitus culturels, sur ma propre mobilité sociale et culturelle. C'est ainsi que j'ai forgé mes savoirs dans le domaine de la sociologie clinique et que j'ai ensuite transféré ces savoirs à la formation initiale et continue.

Transferts que j'ai effectués en travaillant, en sciences de l'éducation, avec *l'Association internationale des histoires de vie en formation*, aux côtés de Gaston Pineau, Jean-Louis Le Grand, Pierre Dominicé, Guy de Villers, Dominique Bachelard, etc.. pour ne citer qu'eux. Dans les champs de la formation initiale (auprès d'étudiants en mobilité internationale), et surtout dans celui de la formation continue auprès de salariés en reconversion professionnelle, en questionnement en tout cas sur leur trajectoire professionnelle, en quête de légitimité ou de reconnaissance sociale et culturelle et parfois en crise, au CNAM, au CEP de Nanterre, dans le cadre du DHEPS de Paris 3 notamment.

J'ai progressivement mis en oeuvre des pratiques réflexives c'est-à-dire des pratiques qui conduisent la personne en formation à mobiliser deux choses : ses capacités à produire un récit, mais aussi ses capacités à mailler cette production avec des concepts en sciences humaines. Car la réflexivité c'est l'articulation de ces deux mouvements de la pensée : production d'un fragment, d'un récit (sous des formes qui pourront faire l'objet de la discussion, des formes assez précises). Mais ce n'est pas seulement ça. La

réflexivité ne s'exerce pas seulement dans la production d'une histoire de vie. La réflexivité se construit à partir du moment où le sujet s'accapare, s'approprie un certain nombre de notions venant des sciences humaines pour ré-élaborer ce récit de sa vie : réélaborer, comprendre, désorganiser, reconfigurer, etc... Cette appropriation d'une altérité constituée d'éléments de savoirs permet de produire une recherche sur sa propre existence.



Donc c'est dans ces espaces là, formation initiale et formation continue, auprès soit d'étudiants en mobilité internationale, soit de salariés en formation, que je conduis ce travail, dans le champ de l'accompagnement.

Je vais aborder maintenant un premier aspect que j'intitule « mobilité et crise des identifications ». Il me semble qu'on peut y voir deux aspects : regarder brièvement la question des mobilités et des trajectoires sociales à l'échelle locale, c'est-à-dire à l'échelle d'une nation, et puis, ensuite, mobilité et trajectoire sociale à l'échelle internationale. Et puis ensuite il y aura le débat. Avant le débat je partagerai avec vous un outil, un tableau que j'ai préparé dans lequel on essaiera de voir les différents dispositifs dans lesquels on utilise l'accompagnement biographique ou le récit de vie en réponse à des objectifs divers, depuis des objectifs en formation d'adultes jusqu'à des objectifs qu'on peut avoir lorsqu'on est sociologue ou anthropologue. La première idée c'est de revoir le lien entre mobilité et trajectoire sociale à l'échelle locale, c'est à dire à l'échelle de la France. Est-ce que c'est une question pour vous qui va de soi, cette question de la mobilité sociale ? Est - ce que c'est quelque chose que vous avez le sentiment d'avoir beaucoup vu ?

-C'est plutôt des gens qui vivent des crises dans leur entreprise et qui se posent la

question de « qu'est-ce que je peux faire, et comment ça s'explique ? la mobilité nationale ou internationale, de mon point de vue je ne sais pas vraiment ce que ça veut dire... »

(MM) : Déjà on peut se demander d'où viennent ces deux mots-là, mobilité sociale et trajectoire sociale. Ce sont des termes proposés en sociologie. Selon Bourdieu, la trajectoire sociale est la série des positions occupées par un agent ou un groupe dans un contexte en transformation, donc la série des positions occupées tout au long d'une vie. Donc dans mobilité sociale, il y a, pour l'individu, l'idée implicite d'une trajectoire ascensionnelle. D'ailleurs, si je vous demande de dessiner une trajectoire sociale, comme ça, avec la main, vous la dessinez comment ? Vous pouvez faire un signe de la main ? Voilà, donc ici on a un zigzag, et puis derrière il y a quelqu'un qui la dessine de manière ascensionnelle.

Car cette mobilité sociale, on a été habitué à la penser jusqu'aux années 70, comme étant synonyme d'ascension sociale. Les sociologues se sont intéressés aux chances qu'ont les individus de parcourir telle ou telle trajectoire sociale, lorsqu'ils viennent de différents milieux, cultivateurs, instituteurs, ingénieurs, médecins, professeurs... Cette trajectoire ascensionnelle a été la règle, en gros pendant les « trente glorieuses », jusqu'aux années 70, et elle a fortement marqué nos esprits, je pense toutes générations confondues, jusqu'à nous faire penser que mobilité = ascension, y compris d'ailleurs, sur le plan géographique, dans la relation Sud –Nord ! Quand on était du sud, on « montait » dans le nord pour améliorer ses conditions matérielles d'existence ou pour conquérir un capital culturel. Au niveau national, il y a cette conviction qui, je pense, est restée tenace. Et si on se déplace et qu'on regarde maintenant les grands mouvements de migration à l'international, c'est une idée qui est fortement ancrée, la mobilité au sens des migrations est fortement

sous-tendue par le désir d'accéder à de meilleures conditions d'existence. C'est le fondement même de la mobilité.

Cette conviction selon laquelle être mobile socialement, changer, donc, de groupe social, c'est améliorer ses conditions d'existence (sur des plans très différents selon les individus, les hommes et les femmes, etc.), cette conviction va être fortement ébranlée à partir des années 80, et on va trouver des mobilités en zigzag, voire des mobilités descendantes. C'est-à-dire que là où la construction identitaire au travail se faisait avec des perspectives de conquérir des places et des positions sociales ou culturelles valorisées et qu'avoir une trajectoire professionnelle c'était ça, eh bien cette vision-là, ce projet de construction identitaire est modifié et ça a des effets évidemment importants avec, comme l'a montré Ehrenberg, la question de la fatigue d'être soi, la dépre

+

ssion, etc...ou encore ce que Richard Sennett notait dès 1979 : « le moi de chaque individu est devenu son principal fardeau » avec cette nécessité de se valoriser, de montrer son employabilité, de montrer qu'on est au top, que l'on développe ses compétences, son potentiel, dans un contexte de « lutte des places » pour reprendre le terme proposé par Vincent de Gaulejac. La conquête de la mobilité s'inscrit dans un contexte idéologique normatif où la réalisation individualiste de soi est largement prescrite (et ne relève pas toujours du choix du sujet). Par conséquent, ce qui nous intéresse dans les dynamiques d'accompagnement par les récits de vie, c'est de regarder comment ces processus objectifs – plus de lutte des places, plus de compétition pour conquérir des places qui ne vont pas de soi – vont produire des effets de sens sur la personne....



article de **Muriel Molinié**

[Moliniemolinie.muriel@wanadoo.fr](mailto:Moliniemolinie.muriel@wanadoo.fr)

**Si vous désirez lire la suite**

[p://arianesud.com/texte\\_arianesud/a\\_fil\\_d\\_arian](http://arianesud.com/texte_arianesud/a_fil_d_arian)

## «Vers un accompagnement centré sur les solutions »

**Philippe BIGOT**

Consultant et coach  
Spécialiste de l'accompagnement centrée sur les solutions  
Membre Titulaire de la SFCoach©

Le thème de cet article pourrait laisser entendre qu'il y aurait des pratiques qui ne seraient pas « centrées solutions »... C'est ce fil conducteur que ce texte va essayer de suivre, peut-être pas tant pour apporter une réponse formelle à cette question que pour guider le fil de la réflexion.

### Quelques points de repères sur l'approche centrée sur les solutions.

Elle est née au milieu des années 80, son père fondateur est Steve de Shazer et quelques autres qui l'ont rejoint. C'est un courant de pensée qui fait école : on commence aujourd'hui à parler de l'école de Milwaukee. Nous sommes dans le champ des thérapies brèves centrées sur les solutions (TBCS). Elles viennent en droite ligne du modèle de Palo Alto, avec sinon des ruptures, du moins des différences, et pour reprendre l'expression de Bateson, des différences qui vont faire la différence.

Dernier point de repère, on est dans le champ de l'approche systémique, mais affranchie du modèle cybernétique, on sort de cette métaphore et on va se situer ailleurs, dans le champ de ce que l'on appelle la systémique de second ordre.

Cette dernière s'inscrit dans un autre courant de pensée qui est celui du postmodernisme, dont il sera question en filigrane tout à l'heure. Bien entendu, les TBCS appartiennent au champ des thérapies, on



n'est alors pas dans « l'accompagnement » et il faut les réadapter, les réorienter dans une pratique européenne et française par rapport à l'accompagnement. Cela demande un certain nombre de réaménagements que nous allons évoquer par la suite.

Voici les thèmes que je me propose d'aborder avec vous :

- La construction sociale des réalités, clé de voûte du système.
- Le langage.
- La résolution de problèmes.
- Résistance et coopération.

Enfin, la notion de solution qui n'est peut-être pas ce à quoi on s'attend forcément.

### La construction sociale des réalités

Alors, première idée, c'est la construction sociale de la réalité ou des réalités. Au fond, la question, c'est comment construisons-nous le monde dans lequel on vit.

Il me semble que la nature de l'accompagnement va impliquer ou implique quelque chose de cette question.

C'est à dire, au fond, quand on est en position d'accompagnement, d'écoute, où l'on va questionner, accompagner, la question de la réalité, du vrai se pose.

De quoi me parle-t-il ? Où se situe-t-il ? Inévitablement, cette question là, on s'y confronte.

Mon propos c'est de montrer que c'est de cela qu'il s'agit fondamentalement. Cela suppose pour l'accompagnant d'avoir une certaine conception des choses qui va lui permettre d'interagir par rapport à cette question. Il existe de fait diverses façons de construire des éléments de réponse par rapport à cette question.

L'idée partagée, c'est, probablement :

- le savoir
- la connaissance
- la relation sujet-objet
- les processus sociaux

Le savoir : c'est une construction. Je me situe dans le champ du constructivisme : chacun construit sa réalité, son savoir. De la même façon, la connaissance n'est pas le reflet fidèle d'un monde qui serait indépendant de nous, on est dans une relation de construction vis-à-vis de ce monde.

Enfin, dernière idée qui fonde les modèles des sciences sociales, c'est le rejet du dualisme entre objet et sujet. Il n'existe en fait pas de dissociation nette entre le sujet et l'objet de son observation. Ainsi, la plupart des accompagnants que nous sommes, travaillons avec des modèles qui s'inspirent du modèle constructiviste.

Je vais faire un saut de plus en direction du constructionnisme social : on va partir de l'idée que le monde est co-créé par le langage et la relation. On remet en question l'idée qu'il y aurait une ontologie pour le sujet à partir de laquelle il construirait le monde pour lui-même et en lui-même.

Le monde est rendu possible par l'ensemble des échanges, relations que j'ai avec les autres. Je me co-construis dans cet intervalle-là, cet enchaînement-là.

Cela implique la prévalence à la fois du langage et de la relation. Je mets une accentuation forte, essentielle, peut-être radicale, dans la relation à l'autre. « Je » et « tu » se font consister l'un l'autre.

Donc la construction du monde se situe à l'intérieur des relations.

C'est intéressant comme perspective de pensée puisque l'accompagnement, c'est une histoire de relation.

La construction du monde, de sa représentation ne font pas parties intégrantes de l'esprit individuel. Je pars de l'idée que la personne que j'accompagne ne vient pas à la séance avec un ensemble de représentations préexistantes qu'il viendrait décrire dans la séance.

Dans la séance, on va co-construire ce qui va se passer. Il n'y a pas quelque chose qui est de l'ordre du préexistant.

Dernier et quatrième élément relatif à la notion de réalité : cette co-construction est assujettie à la culture, à la tradition, au langage. **Il n'y a pas de pensée ou de sens de soi qui ne dépende pas de processus sociaux.** Mon identité est façonnée par l'ensemble des propos tenus sur et à propos de moi. C'est l'idée d'une dynamique relationnelle dans laquelle l'identité peut se façonner. Et qui d'une certaine façon peut se rejouer à tout moment. Il est intéressant de voir comment chacun assure sa permanence par rapport à ça, mais là j'anticipe un peu. Pour citer Mead, l'idée est inséparable du processus social, donc penser, connaître, se comprendre soi-même exprime l'idée d'une interdépendance humaine.

### Sur le langage

Nous abordons maintenant la seconde clé, celle du langage. J'ai pris le parti d'aller chercher quelques idées chez les auteurs :

↳ « Le langage n'est pas un reflet de la vie c'est l'acte qui crée la vie ». M. Foucault (Discours sur la connaissance)

Cela soutient bien l'idée que le monde est éminemment créé par le langage et par les jeux de langage. On n'est pas dans une logique où le discours serait l'expression d'une représentation mentale de la réalité. En premier lieu, c'est le langage qui permet la construction de la réalité.

Deuxième idée, pour réaffirmer la spécificité de l'humain :

↳ « La question du langage est au cœur de l'humain ». P. Ricoeur (La souffrance n'est pas la douleur - Autrement)

Dolto disait « tout est langage ». Comment on travaille avec ça dans l'accompagnement ? C'est cela, les incidences, j'y reviendrai ensuite.

↳ « Le sens des mots ne dépend pas des caractéristiques du monde, il dépend de son usage » L. Wittgenstein (Les jeux de langage)

C'est extrêmement ennuyeux ! Cela signifie qu'en tant qu'accompagnant, je ne vais pas m'attacher à une description des faits...

Ce fameux langage factuel. Un mot qui collerait aux choses évoquées cela ne tient pas beaucoup.

L'emploi des mots dépend beaucoup plus du contexte, de la nature de la relation, de ce qui va s'échanger dans la relation. Cela nous amène à interroger le cadre et la spécificité de la relation entre l'accompagnant et l'accompagné.

↳ « On peut faire dire n'importe quoi aux mots pourvu que l'on parle suffisamment longtemps ». J. Lacan (Les écrits)

Cela revient à dire qu'il n'y a pas vraiment de relation autre que construite, entre le mot et la chose.

L'important, ce n'est pas d'aller chercher des effets de vérité mais de s'intéresser à la nature du discours. Comment cet individu par le langage est en train de créer sa réalité avec moi ici et maintenant.

Enfin, dernière citation :

↳ « Démontrer que l'objectivité n'est pas un état d'esprit mais qu'elle est rhétorique, elle appartient au champ de la conviction et pas de la vérité. » J. Derrida (Sur la déconstruction)

Chez Derrida, il y a l'idée qu'il y aurait une espèce de jeu de dupes à se laisser croire que par le langage on pourrait créer une objectivité ou une objectivation possible de ce que voit ou de ce que rapporte, ici le coaché, dans une séance. Alors on peut faire semblant d'y croire mais ça tient dans le temps d'y croire...

Je vais faire un aparté, il y avait quelque chose de prémonitoire dans les propos de Derrida, aujourd'hui où dans le champ des psychothérapies, dans l'actualité, il existe l'offensive d'approches qui prônent l'objectivité, la mesure du résultat. Cette recherche d'objectivité dans l'accompagnement et dans le champ thérapeutique n'est pas sans poser question. En effet, on peut se demander ce qu'est l'objectivité d'un résultat de coaching. Bien

entendu, je ne suis pas en train de dire pas qu'il n'y a pas de résultat !

En résumé, ce que va interroger l'approche centrée sur les solutions, au travers des concepts du constructionnisme social, ce sont les concepts d'objectivité et de vérité comme de réalité. C'est cela qui est mis en question. Cela génère une culture du doute qui n'est pas vraiment confortable. Il s'agit d'un doute raisonnable ! mais d'un doute.

D'ailleurs, cela peut-être une des stratégies d'intervention, une première étape, de faire passer l'accompagné de la certitude au doute...

### **Perspectives et pratiques**

Justement, par rapport à cette question du langage et du constructionnisme qu'est-ce que ça peut avoir comme incidence dans la pratique de l'accompagnant, c'est aussi ça qui nous intéresse ce soir. Première incidence, est de se mettre à l'écoute du processus narratif : comment construit-il son discours ? Comment le narre-t-il ?

Et là on peut être attentif à quatre éléments. Quels sont ces éléments, ces caractéristiques ?

*Première caractéristique* : tout discours a un objectif de valeur. En d'autres termes, l'accompagné poursuit un objectif, il va chercher à dire et à démontrer quelque chose. Donc il a une cible. Elle est fluctuante, mais il a une cible

*Deuxième caractéristique* : il va choisir les éléments dans son discours qui vont lui permettre d'atteindre son objectif de valeur. Et on est bien là dans le champ de la construction.

*Troisième caractéristique*, il va ordonnancer les éléments de son discours d'une certaine façon, de façon logique, structurée, pour atteindre son objectif de valeur. Il ne s'agit pas d'éléments pris d'une façon aléatoire, ils sont choisis.

*Quatrième caractéristique*, l'accompagné va établir des liens de causalité, des causes effets, entre les éléments de son discours, là encore pour atteindre son objectif de valeur.

**vous désirez lire la suite** <http://arianesud.com/>



ArianeSud  
Entreprendre  
Rhizome Action Recherche en  
Sciences Humaines - Sociales

Formation

# Les Fondamentaux de l'Accompagnement

*Se donner des repères pour sa pratique de professionnel*

Formation professionnalisante

*Animé par Michel Vial et Nicole Mencacci*

**Concerne  
toute  
personne**



**Expérimentée ou non**, désirant développer ses compétences au travers de la découverte et la prise en compte des théories dans le cadre d'une démarche d'accompagnement

- ☞ en bilan de compétences, pour la VAE, en **coaching**, lors d'**intervention en entreprise**
- ☞ pour l'**insertion**, comme personnels soignants ou en fin de vie, en milieu carcéral
- ☞ ou tout autre métier où il est important d'écouter au-delà de procurer un acte technique

## Visée et Ambiance

Cette formation s'efforce de promouvoir d'autres possibles et de les rendre accessibles. Elle propose de se donner les moyens de réfléchir à ses pratiques et de faire « autre chose » que des choses pleines de bonnes intentions, d'un discours entendu. Elle privilégie le travail sur soi, sur son rapport au monde, aux autres, à ses croyances. Pour pouvoir se faire, un bagage théorique est nécessaire pour ne pas se fourvoyer dans les nombreux pièges de l'accompagnement. Donc tout sera source de questionnements, d'interrogations et de découvertes. Ce n'est pas une formation « Bollywood » dont on sort en sachant tout mais plutôt dont on sort avec l'art de garder précieusement ses questions à l'ordre du jour, encore et encore...

## Contenu

Les fondamentaux de l'accompagnement nous permettront de retracer les **différents courants** qui ont construit les pratiques **actuelles, d'en faire émerger les différences conceptuelles** qui portent des conceptions du sujet et du travail possible bien différentes.

## Objectifs

Par la connaissance des références théoriques, se donner les moyens d'appréhender et reconnaître sa pratique professionnelle afin d'améliorer son agir professionnel.

Il sera proposé de

- ‡ Savoir poser les conditions pour que l'accompagné construire son chemin
- ‡ Questionner sa pratique et l'enrichir d'autres possibles afin de développer de nouvelles pratiques professionnelles de qualité
- ‡ Clarifier les enjeux de son métier tant dans sa structure et son environnement qu'au regard des personnes accompagnées
- ‡ Savoir se donner des repères, des alertes dans sa pratique
- ‡ Travailler les bases de l'entretien d'accompagnement
- ‡ Savoir distinguer l'accompagnement des pratiques voisines (le guidage, la relation d'aide et la relation thérapeutique)

**Mise en lien** : la mise en lien avec la pratique de chacun(e) sera travaillée avec échanges sur les agirs professionnels et les difficultés rencontrées dans une logique d'enrichissement du groupe par la diversité, un respect de chacun et la confidentialité de ce qui est dit.

**Pratique** : La formation aura lieu sur un semestre, une fois par mois les vendredis après midi de 14h à 18h ( soit 40 h au total) au coeur de Marseille. Démarrage juillet 2008 jusqu'à décembre.

**Pour plus d'info** [contact@arianesud.com](mailto:contact@arianesud.com) ou Ronie Bouchon 06 62 83 44 92



## Concerne toute personne

désirant développer ses compétences au travers de la découverte et la prise en main d'une démarche novatrice dans le cadre d'un coaching. Une pratique du coaching est recommandée.

## Objectifs du séminaire

- ‡ Connaissance de l'outil et de ses références théoriques
- ‡ Identifier les objectifs de la mise en œuvre de l'outil
- ‡ Identifier les types de situation dans lesquelles il est recommandé
- ‡ Clarifier les conditions de son exploitation
- ‡ Savoir mener un entretien en utilisant ce support projectif
- ‡ Réaliser son autobiographie réflexive pour vivre l'outil et ses effets

## Contenu

L'autobiographie réflexive® est un outil du Coaching Socianalytique®. **Autobiographie**, se réfère à la pratique développée par la sociologie clinique, de mise en relation du sujet avec son histoire sociale. **Réflexivité**, provient des courants de l'analyse institutionnelle (analyse de l'implication, analyse de situations), de l'analyse systémique et de la psychanalyse (analyse du transfert et du contre-transfert). Les différentes phases du processus : Recueil du discours sur soi - Perfectionnement de l'entretien d'exploration réflexif - Support graphique spécifique - Questionnement - Co-structuration - Développement d'une vision - Mise en relation du sujet avec son histoire - L'outil et ses limites

## Mise en application

L'autobiographie réflexive est un outil spécifique du coaching permettant d'intégrer au coaching professionnel la dimension personnelle dans l'exploration des comportements professionnels. Elle permet une appropriation du sujet de son histoire de vie en vue d'une réflexivité accrue et d'une capacité à mobiliser ses ressources pour appréhender la complexité qui l'entoure.

## Autobiographie Réflexive ®

**Les 13 & 14 juin 2008**

Encore quelques places [contact@arianesud.com](mailto:contact@arianesud.com)

Ronie Bouchon **06 62 83 44 92**

agora

« Spécial Coaching »

Rencontre entre

**Hervé Castanet, psychanalyste lacanien**

Michel Vial, resp master coaching - sciences  
Humaines et éducation

Seront abordés les alertes à se donner pour  
cette pratique de l'accompagnement relookée  
et aussi la remise en cause  
de la pertinence même  
du travail du coach !

Venez nombreux débattre sur ces questions  
qu'on ne peut éluder pour développer un  
coaching de qualité.  
chaque regard est bien venu, respecté.  
Nous sommes là pour nous rencontrer  
certainement pas pour nous convaincre !  
Rhéteur passe ton chemin...

Tout ça se passe en novembre

**PROCHAIN BULLETIN**

numéro Spécial  
« Coaching 2 »

« Cette fois nous proposons de découvrir les  
différentes approches du coaching...

Nous vous en dirons plus à la rentrée !!  
Qu'on se le dise...

**FLASH**

Le site d'ArianeSud pour Vous servir  
[www.arianesud.com](http://www.arianesud.com)

Ce site est tout naturellement ouvert sur ce qui peut  
enrichir votre réflexion et votre réseau.

Le site est conçu pour vous permettre de repérer  
rapidement les événements organisés par ArianeSud ou  
d'autres dans les Bouches du Rhône.

Ce site est évolutif et mis à jour très régulièrement,  
n'hésitez pas à le consulter régulièrement.

Pour tout complément d'information ou bien si vous  
désirez faire part d'information... [contact@arianesud.com](mailto:contact@arianesud.com)

**Devenir « Ami » d'ArianeSud ? Kézako ?**

**Comment participer à la vie d'ArianeSud**  
**Réunion des « A.S », Ami d'ArianeSud**

Si vous trouvez que ce qui se développe au sein  
d'ArianeSud vous convient, vous touche, vous intéresse  
et que vous voulez y prendre part, devenez Ami ou  
devenez bénévole. N'hésitez pas. Rejoignez nous.

**Apéro Plage des « A.S<sup>2</sup> »**  
**Les Amis ArianeSud**

**Le Jeudi 5 juin**

Lieu Plage des prophètes

Chacun amène de quoi  
alimenter les conversations,  
les échanges  
et les festivités !

**Directrice de la rédaction : Ronie Bouchon**

**Conception : Joëlle Breton**

*Nos remerciements à toutes celles et ceux  
qui ont contribué à la rédaction  
de ce numéro.*

**Pour tout contact**



[contact@arianesud.com](mailto:contact@arianesud.com)